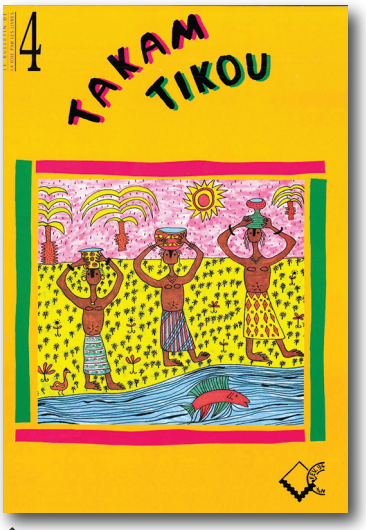
# Hommage à Viviana Quiñones

**Viviana Quiñones, notre collègue et amie, nous a quittés le 16 décembre dernier alors qu'une longue maladie la tenait éloignée de la Bibliothèque nationale de France depuis plus de deux ans. Ceux qui ont eu la chance de croiser son chemin sont inconsolables…**
**Jacques Vidal-Naquet, Hasmig Chahinian et l'autrice-illustratrice Véronique Tadjo lui rendent ici hommage.**




↑
*Takam Tikou*, n° 4, ill. V. Tadjo, 1994.

Hommages

## Adiós Viviana…

Engagée à la Joie par les livres en 1987 par Geneviève Patte, Viviana avait rejoint la BnF en 2008 à l'occasion de l'arrivée de La Joie par les livres au département Littérature et art. Depuis plus de trente ans, elle œuvrait avec un engagement entier et passionné pour le développement de la lecture et la promotion de la littérature pour la jeunesse, en particulier en Afrique subsaharienne.

Viviana avait cofondé la revue *Takam Tikou* avec Marie Laurentin en 1989, au sein du secteur interculturel de La Joie par les livres.

Le secteur animait notamment un réseau de lecture critique et d'échanges dans des bibliothèques d'Afrique subsaharienne, pour réfléchir à la constitution des fonds de livres dans ces structures. Parallèlement, la revue élargissait son champ d'action au Monde arabe, la Caraïbe et l'océan Indien.

Tout au long des années, son attachement à *Takam Tikou*, revue qu'elle a fait vivre aux côtés de Marie Laurentin, Nathalie Beau, Anne-Laure Cognet, Hasmig Chahinian et Corinne Bouquin n'a jamais été démenti.

Viviana était à l'origine de très nombreux articles, interviews, recensions critiques qui témoignaient de sa profonde connaissance des enjeux du développement de la lecture.

Très investie dans la formation professionnelle, elle était habitée par la nécessité de la transmission. C'est pourquoi elle avait dirigé en 2005 la publication de *Faire vivre une bibliothèque jeunesse : guide de l'animateur,* livre adressé, en premier lieu, aux bibliothécaires africains. Plusieurs fois réédité, ce livre répondait aux attentes des professionnels d'Afrique… et d'ailleurs.

Viviana Quiñones s'est aussi fortement engagée au sein de l'IFLA (*International Federation of Library Associations and Institutions*) où son investissement au sein de la section des bibliothèques pour la jeunesse et jeunes adultes, puis en tant que présidente de division et enfin membre du *Governing Board* est connu de tous. Elle a joué un rôle déterminant dans la conception et la mise en place de deux projets de l'IFLA. Lancé fin 2009, « *Sister Libraries* : bibliothèques partenaires pour la promotion de la lecture des enfants et adolescents » avait l'ambition de permettre à toute bibliothèque ou section jeunesse de se mettre en contact avec une bibliothèque à l'international, afin de bâtir un partenariat. «*The World through Picture Books* », exposition participative itinérante autour de l'album pour enfants : une sélection d'albums choisis par des bibliothécaires de plus de trente pays lui tenait tout autant à cœur. Deux initiatives ambitieuses qui témoignent de son engagement.

Un investissement pour la coopération internationale qui s'exprimait aussi par son action au sein de la commission internationale de l'ABF (Association des bibliothécaires de France) et du CFIBD (Comité français international Bibliothèques et documentation).

Son ouverture à l'autre avec ses différences, son sens de l'humain, son engagement militant et profond pour défendre les causes et les actions qu'elle trouvait justes, sa capacité à répondre aux sollicitations, aux demandes de conseils des bibliothécaires de France et d'ailleurs, sa générosité ont marqué chaque personne qu'elle a côtoyée au sein d'un vaste réseau personnel et professionnel.

Notre amour commun du monde hispanophone nous rapprochait et je garderai le souvenir ému de nos conversations en espagnol, de son aide pour la traduction en espagnol de mes interventions et du moment exceptionnel que fut notre séjour

commun à Buenos-Aires lors du congrès de l'IFLA en 2004.

Je garderai aussi le souvenir de sa joie, de son enthousiasme de voir reconnaître la vitalité de l'édition et de la création africaines lors de la très belle exposition « Amabhuku, illustrations d'Afrique, Illustrations from Africa » qu'elle avait contribué à organiser aux côtés de Marie Laurentin et de Cécile Lebon à la Foire internationale du livre pour enfants de Bologne en 1999.

D'origine argentine, passionnée par la littérature pour la jeunesse, la lecture… et le football, notre amie a rejoint Diego Maradona et Quino.

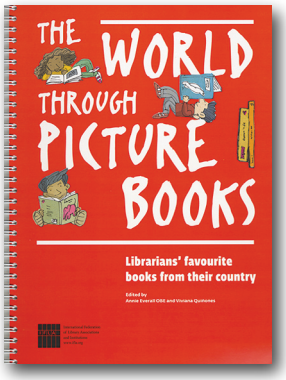
Sa force de conviction, son enthousiasme et son professionnalisme nous manquent, me manquent.

**Jacques Vidal-Naquet**

↑
Viviana lors d'un congrès de l'IFLA en Suède.

↑
*Faire vivre une bibliothèque jeunesse : guide de l'animateur*, dir. Viviana Quiñones, La Joie par les livres, 2005.

↓ *The World Through Picture Books.* Ed. Annie Everall and Viviana Quiñones, IFLA, 2013 et 2015.




## Une amitié professionnelle de vingt ans

J'ai longtemps espéré que Viviana serait l'exception, celle qui ferait démentir les statistiques, celle qui vaincrait la maladie. Je me disais que s'il y avait une personne qui pouvait y arriver, c'était bien elle…

Viviana était une personne rare. Engagée, passionnée, elle avait une vision claire du chemin qu'elle voulait parcourir, de ce qu'elle voulait accomplir et elle se donnait les moyens d'y arriver. Quand elle avait un projet en tête, un objectif, rien ne pouvait lui résister. Elle savait se battre pour les causes qu'elle choisissait, et sa combativité lui permettait de réussir là où d'autres auraient abandonné. Elle a créé, inventé, mis en place des expositions, des formations, porté *Takam Tikou*, imaginé de nouveaux projets avec toujours la même conviction, la même passion, la même force de persuasion, entraînant les autres dans son sillage.

Son sens de l'autre l'incitait à transmettre, former, donner, et à provoquer un changement chez ceux qui la côtoyaient. Viviana savait porter les autres, les rendre meilleurs. Personne ne pouvait rester indifférent à sa présence, à son engagement total, à la passion qui l'animait, que ce soit dans les instances dirigeantes de l'IFLA ou dans les bibliothèques d'Afrique subsaharienne. Elle a porté son engagement très loin, en occupant des postes à responsabilité à l'international, en se battant pour faire avancer ses idées, même dans des contextes compliqués.

Nous n'étions pas toujours d'accord, nos tempéraments s'opposaient parfois, nous avions des hauts et des bas… Mais Viviana était une personne que je respectais profondément, en qui j'avais confiance. Je savais qu'elle serait là,

que je pouvais compter sur sa présence et son soutien. Je me souviens de nos colères, de nos éclats de rire, de nos échanges de regards complices au cours des réunions difficiles, de nos moments de stress durant les bouclages de *Takam Tikou*, des périodes où nous nous sentions unies dans la lutte pour un projet qui nous tenait à cœur… Tout au long de sa maladie, elle a toujours été présente, d'une certaine façon, dans notre bureau, et elle continue à l'être. Il m'est arrivé parfois, à la lecture d'un article dans lequel j'étais plongée, de lever la tête pour lui demander son avis… et de réaliser qu'elle n'était pas là, évidemment. D'avoir envie de partager avec elle une idée, un projet, d'échanger avec elle, de rire… Elle me manque, profondément. Professionnellement et humainement.

Durant son absence, suivre « son secteur », l'Afrique, était une évidence ; une façon de la soutenir dans son combat contre la maladie, de l'épauler… Ce travail qui lui tenait tellement à cœur, dans lequel elle s'était tellement investie, devait absolument continuer. Et il devra continuer encore, porté par d'autres personnes qui prendront le relais, avec leurs propres convictions et visions ; ils pourront s'appuyer sur tout ce qui a déjà été réalisé.

Le décès de Viviana, cette personne magnifique, est d'une tristesse infinie… Mais la tristesse ne sied pas à Viviana, elle qui aimait passionnément la vie, qui s'est battue jusqu'au bout pour la garder. Il faut donc continuer à mettre en œuvre les convictions et rêves partagés, et savourer cette vie, toujours.

**Hasmig Chahinian**

↑
*Le Bel oiseau et la pluie*, ill. Véronique Tadjo.

## Viviana Quiñones à qui nous devons beaucoup

Viviana Quiñones va beaucoup nous manquer. Les graines de talent qu'elle a aidé à faire germer, telle une jardinière cultivant amoureusement sa terre, seront à jamais marquées de son empreinte.

Pionnière de la promotion de la littérature pour la jeunesse dans les pays du Sud et en Afrique subsaharienne en particulier, elle a été la cofondatrice et la collaboratrice assidue de la revue *Takam Tikou* qui nous tient au courant de ce qui se publie dans nos pays et ailleurs, tissant des liens et des projets. Viviana a accompli un travail formidable d'accompagnement des auteurs et des illustrateurs avec qui elle est entrée en contact. Elle a compris très tôt combien les petits lecteurs africains étaient demandeurs d'histoires dans lesquelles ils pouvaient s'identifier pleinement. Et au-delà de cet aspect, elle avait à cœur de voir l'émergence d'une habitude de la lecture si nécessaire à tout développement réel au niveau personnel et collectif. Si on ne lit pas étant enfant, on a peu de chances de le faire une fois devenu adulte. Le foisonnement des thèmes allant de la tradition orale aux récits de la vie quotidienne contemporaine, en passant par des histoires totalement imaginaires, la renforçait dans son désir de donner aux créateurs la possibilité de s'exprimer. Oui, les livres tournés vers l'Afrique ont une double dimension locale et universelle. La jeunesse se retrouve partout, dans les quatre coins du monde entier. Différente et semblable. Seuls les contextes changent.

Originaire d'Argentine, parlant plusieurs langues et vivant en France, Viviana était une passeuse de sensibilités, habitée par l'envie de bâtir des ponts entre les cultures. Pour avoir beaucoup voyagé, elle était consciente du fait que les enfants des grandes villes africaines et ceux de la diaspora française, par exemple, étaient progressivement en train de perdre leur richesse culturelle. Or, il lui semblait important de la préserver en tant que source inépuisable d'inspiration et d'enseignement. Tout est à explorer, de l'histoire aux mythes en passant par la modernisation en transition.

J'ai beaucoup appris en la compagnie de Viviana. Grâce à elle et à Marie Laurentin, sa grande compagne et complice, le livre pour la jeunesse m'a dévoilé un bon nombre de ses secrets : fonctionnement de la chaîne de fabrication, système des librairies et des bibliothèques, ateliers comme outils de création. Dans les années 1990, lorsque j'ai commencé à écrire et à illustrer mes albums pour enfants, *Mamy Wata et le monstre*, *Grand-mère Nanan*, *Soro et le grain de maïs* et plus récemment, *Le Bel oiseau et la pluie*, dans la collection « Le bois sacré » des Nouvelles Editions Ivoiriennes (NEI) à Abidjan, Côte d'Ivoire, cela m'a énormément encouragée de savoir que ma production était reconnue et appréciée.

Viviana était toujours prête à partager ses connaissances, toujours pleine de générosité et d'entrain. Je la considérais comme une amie de longue date même si, ces dernières années, mes différents séjours à l'étranger m'ont éloignée de Paris.

La création littéraire et artistique pour la jeunesse était pour elle un véritable engagement, une passion qu'elle transmettait avec chaleur. De toute évidence, ce qui la passionnait le plus, c'était de mettre en avant ce que nous avons tous en commun. Aujourd'hui, la littérature pour la jeunesse en Afrique a trouvé ses marques. Éditeurs, bibliothécaires, auteurs et illustrateurs lui seront, pendant longtemps encore, reconnaissants pour le chemin parcouru ensemble.

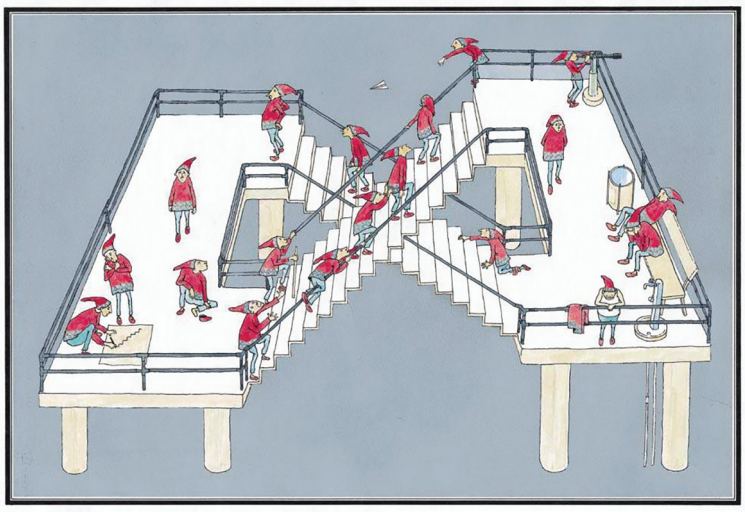
**Véronique Tadjo**

## Hommage à Mitsumasa Anno

**L'immense auteur-illustrateur japonais Mitsumasa Anno nous a quittés. Il laisse derrière lui une œuvre considérable à découvrir ou re-découvrir. Nous avons demandé à Clara Wartelle-Sakamoto, chercheuse associée depuis 2019 à la BnF, de retracer la carrière de cet artiste incomparable.**

En fin d'année 2020, le Japon a été endeuillé par la disparition d'une de ses figures majeures de la littérature pour la jeunesse. L'auteur et illustrateur Mitsumasa Anno est mort le 24 décembre à l'âge de 94 ans. Il laisse derrière lui des chefs-d'œuvre qui ont émerveillé et continueront d'émerveiller les jeunes générations du monde entier.

Connu internationalement pour ses minutieuses illustrations aux couleurs légères, l'artiste japonais est né en 1926, quatrième d'une famille de cinq enfants, à Tsuwano dans le département de Shimane, à l'ouest de l'île principale du Japon. C'est là qu'il développe, dès le plus jeune âge, une grande sensibilité aux variations saisonnières des paysages de la région, mais également une insatiable curiosité à l'égard de ce qui se trouve au-delà des belles montagnes qui bordent sa ville natale. Après la guerre, bien qu'il caresse le rêve de devenir peintre, il devient d'abord instituteur, une fois démobilisé. Durant toutes ses années dans l'enseignement, il continue de dessiner, avant de finalement monter à la capitale en 1950 pour devenir professeur d'art dans différentes écoles primaires, tout en travaillant parallèlement dans l'édition. Parmi ses élèves, il y a le fils de Matsui Tadashi, alors rédacteur en chef de la collection d'albums pour enfants « Kodomo no tomo » (« Le compagnon des enfants ») chez l'éditeur Fukuinkan shoten. Quand ce dernier lui propose d'écrire un livre pour enfants, Anno hésite : « Je pourrais bien réaliser les illustrations, mais quant à écrire une histoire… ». Ce à quoi Matsui répond, à la grande surprise d'Anno : « Cela ne pose pas de problème s'il n'y a pas d'histoire. ». C'est ainsi qu'Anno fait ses débuts dans le milieu de la littérature de jeunesse en 1968, avec la publication de *Fushigi na e* (« Des dessins extraordinaires », publié en 1970 en France à L'École des loisirs sous le titre *Jeux de construction*), un



→
Mitsumasa Anno : *Jeux de construction*, L'École des loisirs, 1970.